

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 42

Artikel: Finis Helvetiae
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

über die unsern Lesern dem Worlaut nach bekannte Eingabe des Genfer Vereins der Hotelangestellten, betreffend die Anredeform der Angestellten, worin auch auf die soziale Bedeutung der Frage hingewiesen wurde. Der Beschluss ging dahin, der Eingabe wohlwollend gegenüber zu treten, es aber dem Takte der einzelnen Hoteliers zu überlassen, in dieser Frage vorzugehen. — Einen weiteren Gegenstand der Beratung bildete die steirische Hotelordnung. Herr Landsee-Innsbruck stellte den Antrag, die Missbilligung über die Bevormundung der steirischen Hoteliers auszusprechen. Wenn auch der Zweck der Hotelordnung als löblich anerkannt werden müsse, so seien doch Form und Mittel verfehlt worden. Nach langer Debatte wurde eine von Herrn Beyfuss-Wien beantragte Resolution einstimmig angenommen, in welcher die Missbilligung und das Bedauern über die Hotelordnung ausgesprochen und die Heranziehung von Fachleuten bei Regelung derartiger Fragen gewünscht wird.

Was speziell den festlichen Teil anbetrifft, so sollen sich die Meraner alle Mühe gegeben haben, den Festteilnehmern einige vergnügliche Tage zu verschaffen, namentlich aber sind es, wie uns von verschiedenen Seiten mitgeteilt wurde, die Kollegen von Innsbruck gewesen, welche durch den Empfang, das Abendbankett im Stadtsaal, die Morgenfahrt auf den Iselberg zum Hofordenkmal mit Rückfahrt durch die Stadt und durch das Arrangement eines Extrazuges mit letzter Bewirtung auf dem Brennerpass, die Palme davongetragen. Jeder der Beteiligten wird diese Vorfeier als eine ausserordentliche, von organisatorischem Talent, liebenswürdigster Gastfreundschaft und Kollegialität zeugende Leistung anerkennen müssen, gegenüber welcher blosse Dankesworte nicht mehr genügen.

Finis Helvetiae.

De quels moyens se servent nos voisins de la Savoie pour attirer le courant des étrangers dans leur contrée, prouve l'article suivant qui a paru dans le n° du 12 et 13 septembre du journal „La Savoie Thermale“.

Sous le titre latin de „Finis Helvetiae“ (La fin de la Suisse), une nommée Marie-Anne de Bovet écrit:

„Tant que la Suisse n'a été accessible qu'aux privilégiés de la fortune, personne n'a contesté qu'elle ne fut un admirable pays. Depuis que la démocratisation de toutes choses l'a mise à la portée des bourses les plus modestes, on s'est avisé qu'elle est sans véritable grandeur, que ses montagnes, ses glaciers, ses lacs, tiennent beaucoup du décor d'opéra-comique; que ses sapins et ses chalets ont l'air de sortir d'une boîte de Nuremberg et que le ranz des vaches — que d'ailleurs jamais personne n'a entendu — est un simple motif de cornet à piston à l'usage des orphéons de village. Pour les gens qui se respectent, elle ne commence qu'au-dessus de deux mille mètres, dans la région des neiges éternelles, à l'escalade des hauts sommets dont les flancs crevassés enregistrent chaque jour assez d'aventures tragiques pour mériter d'être pris au sérieux. Etre ascensionniste, ou tout au moins, si l'on n'opère pas soi-même, être membre du Club alpin, est la seule excuse valable d'une villégiature en Suisse.“

Mais la foule n'a pas de ces raffinements de dilettante. La patrie de Guillaume Tell a gardé pour elle tout son prestige et depuis que l'évolution économique lui en a ouvert l'accès, elle s'y précipite d'un mouvement qui va s'accroissant sans cesse.

Une publicité à l'américaine étendue jusqu'aux moindres bourgades en possession d'une gare de chemins de fer éveille la tentation chez ceux qui ne l'auraient pas et la surexcite chez les autres. L'abaissement des prix de transport, les billets circulaires et de famille, les trains de plaisir, les tournées Cook, toutes les combinaisons variées inventées pour enguirlander le public facilitent les voies et les moyens:

— Un voyage en Suisse? Eh quoi? cela ne coûte pas tant? mais c'est pour rien!

Et le bon marché sur ce chapitre fait oublier qu'il ne représente que la moindre des dépenses du voyage; que les exigences des hôteliers sont en sens inverse de l'abaissement des prix de transport, cet abaissement ayant pour résultat, en augmentant le nombre des voyageurs, de faire pencher en leur faveur la loi de l'offre et de la demande. On ne pense pas à cela, on prend ses billets et on s'embarque gaiement en famille.

Et tout d'abord, on n'a pas franchi la frontière qu'on s'aperçoit que la Suisse n'est plus aux Suisses. Ils en sont les non-propriétaires, les organisateurs, les ménagers, rien de plus. La Suisse est aux Anglais, aux Américains. Ils y ont élu domicile, en ont fait une colonie à leur usage et à leur dévotion, non pas oiseaux de passage comme nous, mais établis là pour et tant qu'on se demande comment il en reste encore dans leurs pays respectifs: riches familles américaines installées, selon le goût de leur race, dans des hôtels fastueux pourvus de tout ce qu'on appelle le confort moderne, de ce luxe de clinquant qui plaît aux parvenus, anglais de conditions panachées et de mœurs plus paisibles qui ont fixé là leur home, entourés de leur innombrable progéniture y poussant dru comme du chiendent, l'un et l'autre y ayant importé et imposé leurs goûts, leurs habitudes, leurs sports, leur cuisine.

De sorte qu'au premier pas sur cette terre classique de l'égalité et de la simplicité, on se trouve en concurrence vitale avec des gens qui mieux pourvus d'argent, établis à poste fixe, se tenant les uns les autres, — sauf à ne plus se reconnaître une fois rentrés chez eux — y font la pluie et le beau temps, chovés par les hôteliers qui gardent pour eux, toutes leurs bonnes grâces et toutes leurs faveurs.

Un type qui chaque jour devient plus odieux, l'hôtelier suisse, souvent allemand d'ailleurs. Il semble que par un phénomène à contre sens, son insolence croisse en proportion de l'augmentation du nombre des hôtels. Et, Dieu sait s'ils pullulent les hôtels, qui ont fait la fortune de la Suisse, qui un jour feront celle de la Savoie.

Encore quelques années de ce train et ce sera tout à fait impossible pour qui ne sera pas en état de lutter à coup d'argent avec la colonie anglo-américaine. Entre la main mise par celle-ci sur la Suisse en tant que

séjour de plaisance et son envahissement par la foule circulante et cosmopolite de qualité inférieure mal plaisante et mal élevée, qu'y dépose-t-elle pour les officines de voyage à prix réduits, il n'y a plus de place pour les gens de fortune moyenne ou modeste, mais d'éducation distinguée, d'habitudes délicates, de goûts artistiques, qui est le meilleur de notre pays. En cela comme en toutes choses, hélas! ceux-là, sont pris entre ces deux brutalités où toutes tendent à aboutir les forces de la Société moderne, la brutalité de la foule.

Donc, si j'ai un conseil à leur donner, c'est de se retirer sous leur tente, de rester en France, n'avons-nous pas les Alpes françaises? ou bien de revenir purement et simplement, en matière de villégiature, aux habitudes d'autrefois. Passer la belle saison dans sa maison de campagne, si modeste soit-elle, si on a le bonheur d'en avoir une, c'est encore le plus simple et le meilleur. Et si l'on en a pas, j'imagine que ce ne serait pas une mauvaise affaire de profiter, pour s'en procurer, de ce que l'abandon des champs y a fait tomber à rien la propriété bâtie. Le moment n'est peut-être pas éloigné où l'abus des voyages impossibles à tous autres qu'aux gens excessivement riches ou aux gens dépourvus de toute habitude de raffinement, elle reprendra rapidement sa valeur et qu'habiles auront été ceux qui auront su prendre les devants.

Dans l'„Estatette“ paraissant à Lausanne, une Suissesse donne à l'auteur de l'article ci-dessus une leçon bien méritée en ce qu'elle écrit:

„En quels termes choisis cet article est écrit et comme on s'aperçoit vite que l'auteur descend du monde dont il cause par... l'escalier de service.“

„En ma qualité de Suissesse, c'est-à-dire de ressortissante d'un pays „de plate égalité“, peu „affiné“, encore moins „hiérarchisé“, que Mlle. M. A. de Bovet me permette de lui imprimer un instant son encier.“

„Le style c'est l'homme, a dit Buffon, ce doit être aussi, j'imagine, celui de la femme. En vertu de cet axiome littéraire, il est on ne peut plus facile de traiter Mlle. M. A. de Bovet. Je me la figure comme suit. Si l'image est un peu outrée, qu'elle ne s'en prenne qu'à elle-même: „Je remarque tout d'abord dans la prose de celle qui m'occupe une absence absolue des qualités essentiellement féminines: d'où j'affirme en tout premier lieu que Mlle. M. A. de Bovet doit pour le moins être maigre, très maigre, avec un bruit d'osselets dans la démarche. Son cœur, comme son style, doit être sec, très sec, et si j'en juge l'amertume et le fiel de ses discours, je pourrais, avec une certitude presque absolue, déterminer l'âge du sujet... de mécontentement dirait le marquis de Luçay.“

„Des compliments que Mademoiselle M. A. de Bovet se décerne avec une prodigieuse rare, même chez une française, je pourrais aussi déduire que n'ayant pas été beaucoup aimée nous n'avons pas à lui pardonner beaucoup. Enfin, il y a jusqu'à du charabia dans cet article de la „Savoie thermale“, d'où je conclus impitoyablement que Mlle. M. A. de Bovet doit aimer les toilettes excentriques, les couleurs voyantes et les chapeaux à panaches, à panaches surtout.“

Il ne faut donc pas s'étonner trop si une personne ainsi gratifiée par dame Nature, se présentant dans un hôtel grand genre, avec une cage à serin sur les bras, des lunettes sur le nez et des minets pleins ses poches, n'a pas été reçue avec tous les honneurs dus à son rang. Et si cela était réellement arrivé, nos hôteliers auraient encore droit aux circonstances atténuantes.

„Certes, voilà un jugement sévère, mais il ne faut pas oublier qu'en ce moment-ci je trempe ma plume dans l'encier même de Mlle. de Bovet, et qu'à mon tour je juge superficiellement.“

„Croyez-le, Mademoiselle, nos hôteliers savent parfaitement discerner l'ivraie du bon grain, joindre le savoir vivre au savoir faire et je doute que beaucoup de personnes, réellement distinguées aient eu à se plaindre d'eux. Il peut exister en Suisse comme partout quelques dissonances.“

„On trouve bien en France des femmes-écrivains mal emb... plumées. Signaler un hôtelier moins avenant qu'un autre, c'est votre devoir, mettre à l'index, au besoin, un hôtel — le droit de la presse peut aller jusque-là. Mais n'englobez pas dans un même sentiment de réprobation toute une catégorie de citoyens qui, en somme, ont aidé et aident tous les jours à la prospérité de leur pays. Votre diatribe est beaucoup plus inspirée de l'âne de Balaam que du fouet de Juvénal.“

„Vous avez non seulement dépassé le but, mais vous avez manqué tout à la fois de mesure, de bon goût, d'aménité, de tact, toutes qualités revendiquées cependant par les Français comme un patrimoine national.“

„Et maintenant, Mlle. Marie-Anne de Bovet, je vous rends votre encier. Profitez de ce qu'il est vide pour le remplir d'une encre plus sympathique.“ N. A.

Rundschau.

Zu den Fragen, die regelmässig wiederkehren, gehört die, ob ein Wirt das Recht habe, einem Gast die Verpflegung zu verweigern. Diese Frage kam jüngst auch in Berlin zur Entscheidung. Der Gastwirt Hauschild betreibt eine Restauration, die fast ausschliesslich von Studenten besucht wird. Als eines Abends der Schuhmachermeister Gategast das Restaurationslokal betrat und sich bei einem Kellner ein Glas Bier bestellte, erklärte ihm dieser, dass er nur weiter gehen möge, da ihm nichts verabfolgt werden würde. G. war darüber erstaunt und wandte sich an den Wirt, dieser aber bestätigte, dass die Erklärung des Kellners in seinem Auftrage abgegeben sei und forderte den Beschwerdeführer durch eine Handbewegung auf, das Lokal zu verlassen. Herr Gategast strengte wegen dieses Vorfalles die Beileidigungsklage gegen den Gastwirt an, da er es als eine Beleidigung empfand, dass ihm, der sich nicht unanständig benommen und nach seiner Meinung auch nicht unangemessen gekleidet war, die Verabfolgung von Getränken verweigert wurde. Er wurde mit der Klage vom Schöffengericht wie der Strafkammer abgewiesen. Beide Instanzen waren der Meinung, dass ein Gastwirt das Recht habe, ihnen unangenehmen Gästen den Aufenthalt in ihren Räumen zu verweigern und dass eine Beleidigung hierin nicht zu erblicken sei, sobald nicht eine bestimmte Absicht der Beleidigung sich erkennen lasse.

Wie lange werden unsere Ferge noch dauern? Bekanntlich wird durch die grossen Flussläufe und durch die Ozeane das Erdprofil beständig verändert. Die Flüsse tragen den Sand und die Gesteinteile, die sie fortwährend abspülen, an die Küste, lagern sie dort ab und bauen auf diese Weise den Kontinent in das Meer hinein, während die Ozeane ihrerseits durch die ewige Brandung an bestimmten Stellen die Küste allmählich abtragen und hierdurch das Meer in den Kontinent hinein ausdehnen. Während aber hierdurch eigentlich nur die Grenze zwischen Festland und Meer stetig verändert wird, die Gestalt unseres Planeten im grossen und ganzen jedoch unverändert bleibt, ist es andererseits unverkennbar, dass es Einflüsse giebt, welche, allmählich wirkend, im Laufe der Jahre die Gestalt der Erde selbst nicht unbeträchtlich verändern. Der französische Geologe de Lapparent hat vor kurzem in Paris einen Vortrag gehalten, der sich mit der Tatsache beschäftigte, dass die Höhe der Gebirge durch die von den atmosphärischen Niederschlägen, also hauptsächlich Regen und Schnee, bewirkte Abtragung stets abnimmt, während die Tiefen der Erde sich durch Aufnahme des von den Bergen abgetragenen Gesteins allmählich aufheben. Durch ziemlich komplizierte und natürlich nur annähernde Berechnungen hat Lapparent unter Zugrundelegung der Geschwindigkeit dieser Nivellierungsvorgänge herausgefunden, dass die Erde nach Ablauf von 4.500.000 Jahren zu einem vollständig glatten Körper umgestaltet sein müsse. Unsere Alpinisten ist somit „vorläufig“ noch das Fortbestehen ihres Sportes gesichert!

Ein Mittagssmahl in der Tartarei. Ueber ein solches schreibt der schwedische Reisende Sjöström, welcher vor etwa fünf Jahren den südlichen Teil durchstreifte, wie folgt: Das Diner wurde auf flachen Tellern heringebracht und vor uns hingestellt. Es bestand aus gesottenen Schöpfenfleisch; Brot und Gemüse sind hier unbekannte Dinge. Die Bewohner ernähren sich hauptsächlich von Fleisch. Sie fielen über das Schöpfengericht her, wie eine Heerde von Wölfen. Noch nie sah ich so viel Fleisch in so kurzer Zeit verzehren, obgleich ich schon Tiger und Büffelsohlen beim Schmausen erblickt hatte. Der Herr des Hauses und sein Sohn weigerten sich, etwas zu geniessen, bevor die Gäste sich gesättigt hatten, obschon ich sie mehrmals dazu nötigen wollte. Die Weiber erschienen erst nach gänzlich aufgehobener Tafel und servierten uns geronnene Milch in grossen Gefässen. Auch die Brühe des Hammels wurde heringebracht und mit so vieler Umständlichkeit getrunken, als wäre es Champagner. Die Geschirre wurden sodann den Weibern übergeben, welche sie mit dem Daumen reinigten, den sie sorgfältig ableckten. Bei dieser sonderbaren Reinigungsmethode entfallen sie eine seltene Gewandtheit. Die Daumen und die Zunge sind in den meisten Gegenden der Tartarei die Stellvertreter für all unsere Instrumente und Behelfs beim Waschen unseres Körpers oder unserer Geschirre. Die Tartaren haben Recht, nicht mit ihren Weibern essen zu wollen. Man denke sich ein hübsches, junges Weib, den Kopf eines getöteten Schafes in den Lilienhänden haltend, dem sie die Haut abzieht und sodann die Augen des Tieres mittelst ihres Zeigefingers aus den Höhlen drückt. Diese Augen knackt sie zwischen den Zähnen zusammen gleich Stachelbeeren, reisst mit ihren zarten Fingern das Gehirn heraus und saugt an den Ohren und am Halse des Tieres, als hätte sie eine Apfelsine vor sich. Dies alles sah ich eine holde tartarische Jungfrau auf ebenso ungezwungene, wie erbauende Weise vollbringen.



Sensationelle Verbesserung der Gasbeleuchtung. Die „Zeitschrift für das Gas- und Wasserfach“ macht Mitteilung über eine sensationelle Verbesserung des Leuchtgases, welche ein Techniker, der ehemalige Deputierte Denayroze in Paris erfunden hat. Diese Verbesserung besteht in der Kombination und Zusammenwirkung von Gas und Elektrizität. Die Erfindung wurde schon in einer Versammlung von Technikern produziert und rief allgemeines Staunen hervor, weil dieses neue Licht vollkommene Tageshelle erzielt! Auch soll es bedeutend ökonomischer als alle anderen Beleuchtungsarten sein, und soll sich die Konstruktion, wie versichert wird, auch auf anderen Gaseinrichtungen anbringen lassen.

Ein vorzügliches Mäusegift ist Chromgelb (chromsaures Bleioxyd), wie es als gelbe Malerfarbe verwendet wird. Man überzieht 1 kg Roggenkörner durch Kneten mit den Händen mit einem gewöhnlichen Kleister. Die so überkleisterten Körner wirft man in eine Mischung von 1/4 kg Chromgelb mit 100 g Weizenmehl und rührt sie darin so lange um, bis sie mit einer trockenen gelben Kruste überzogen sind. Diese Körner sind zum Vergiften der Mäuse sehr bequem anzuwenden, da man sie leicht in die Löcher und Winkel bringen kann. Der Tod der Mäuse erfolgt sehr bald nach dem Genuss; bei Anwendung dieser Körner im Felde ist es geraten, dem Kleister etwas Leim beizusetzen, damit die Kruste fester wird.